



Célébrer la foi sous tous ses accents

Communauté brésilienne de Québec et fécondité d'une appartenance communautaire et liturgique hybride

>>> DANIEL LALIBERTÉ

AU CŒUR de tous les flux migratoires dont rend compte le présent dossier, il nous a semblé intéressant de mettre en évidence une expérience qui, sans prétendre être unique, présente toutefois une caractéristique bien particulière. On peut en effet considérer que la communauté brésilienne de la ville de Québec – de son nom officiel *Comunidade católica em Québec* – évolue dans une situation qu'on peut appeler « hybride ». Alors qu'elle a la possibilité de se réunir pour célébrer l'eucharistie dans sa langue maternelle une fois par mois – et ce sans défaut depuis plus de 15 ans –, ses membres sont invités à se joindre à la communauté de leur terre d'accueil pour les autres célébrations du mois et, plus largement, pour l'ensemble des dimensions de la vie chrétienne. Les membres de la communauté brésilienne sont ainsi actifs dans différentes paroisses de la région.

En quoi cette « respiration en deux temps » favorise-t-elle la vie de foi d'une part, et l'intégration à la société et à l'Église du Québec d'autre part ? Nous avons rencontré Denise Helena Silva, Frederico Fontes, diacre permanent, et le prêtre qui les accompagne depuis 2014, M^{gr} Martin Laliberté, p.m.é, missionnaire au Brésil pendant 8 ans et maintenant évêque du diocèse de Saint-Jean-Longueuil.

Un enracinement qui voyage

Dire que la messe est la même « ici, au Brésil, et à Rome » peut sembler aller de soi à qui pratique la liturgie romaine. Pourtant, lorsque des catholiques brésiliens débarquent à Québec, ils constatent immédiatement que la « même » messe est portée par des cultures liturgiques qui n'impriment pas les mêmes

Retour
à la table
des
matières

accents au chant, aux gestes, aux silences ou aux modes de participation. Denise Helena Silva résume d'une formule très simple le décalage ressenti à son arrivée il y a 14 ans : pour elle, ce qu'elle vivait au Brésil était « la liturgie normale », au point de ne pas soupçonner



© Daniel Laliberté

« qu'il y avait d'autres façons de faire la même chose » ; en posant le pied dans une paroisse québécoise, elle a découvert un autre visage de la même foi célébrée. « La grosse différence en arrivant, ce sont les chants, la façon de chanter. »

Frederico Fontes, lui, a vécu un télescopage temporel. À son arrivée il y a 10 ans, entendant l'orgue, les

répertoires plus lyriques et une animation musicale moins « pop » qu'au pays, il a eu l'impression de revenir à une époque antérieure de sa propre histoire ecclésiale, à Niterói, rare coin de l'état de Rio de Janeiro où l'on avait recours à ce répertoire : « C'était comme revenir en arrière, aux années 70-80 ». Le décalage culturel se fait d'ailleurs sentir de plusieurs façons : non seulement la radio ne joue pas des airs connus, mais même son répertoire de près de 1000 chants liturgiques, développé au fil de plusieurs années d'engagement musical, ne semble plus lui être d'aucun secours !

Pourtant, ces premières perceptions, souvent affectives, ne conduisent pas à un repli. Elles ouvrent plutôt une quête intérieure : qu'est-ce qui m'est nécessaire pour prier et qu'est-ce qui relève de mes habitudes ? Denise reconnaît ainsi avoir découvert, au fil du temps, la fécondité d'éléments qu'elle connaissait peu au Brésil comme, par exemple, un silence porteur pendant l'eucharistie : « On donne de l'espace à la réflexion », confie-t-elle, en ajoutant que « l'équilibre est le mot clé : ni trop d'un côté ni trop de l'autre ».

Denise, qui n'hésite pas à dire que « nous, les Brésiliens, nous sommes bruyants », admet que ses sœurs et frères venus du Sud doivent apprendre à apprivoiser le silence liturgique. Au début, les longs silences de l'adoration la déboussaient ; maintenant, elle apprécie cet apprentissage spirituel qu'elle appelle « la magie de l'équilibre : on ne peut pas chanter tout le temps, on ne peut pas rester en silence tout le temps ».

Quand les repères se déplacent. Musique, gestes, participation

Quand on compare la liturgie typique du Brésil et celle qui est la plus couramment répandue ici, ce qui frappe le plus, ce sont les contrastes musicaux. Au Brésil, l'animation « guitare, basse et batterie » est courante, avec des styles populaires assumés, tandis que nombre d'assemblées québécoises privilégient encore l'orgue, les harmonisations lyriques et des chants d'assemblée d'une teneur plus sobre. Pas partout, bien sûr ! Frederico dit avoir trouvé, à la Communauté de l'Emmanuel, une couleur musicale qui l'a aidé à opérer la transition, tant il y reconnaissait quelque chose des rythmes et élans auxquels il était accoutumé.



© Daniel Laliberté

Retour
à la table
des
matières

La professionnalisation des ministères de musique constatée au Québec a aussi de quoi ébranler les nouveaux arrivants : alors que là-bas, tous les services liturgiques sont assurés bénévolement, ici, généralement, l'organiste, le chantre, le chef de chœur sont rémunérés. Le regard, d'abord étonné – « Comment ? Il y en a qui sont payés pour chanter à l'église ? » – se nuance quand on finit par prendre conscience que les attentes à l'égard de la musique sont d'ordre différent : là-bas, la première fonction du chant est liée à la participation, alors qu'ici on attend davantage que la musique élève le cœur et l'esprit, ce qui appelle un autre type d'exécution qui pousse à confier ce ministère à des personnes davantage formées pour la fonction. La prise de conscience n'élimine pas la nostalgie mais invite, ici encore, à rechercher l'équilibre.

La participation prend aussi d'autres formes. Au Brésil, les fidèles répondent à la prière eucharistique au moyen de répons qui figurent dans l'édition officielle du missel pour le Brésil, si bien que la liturgie porte structurellement la voix de l'assemblée au cœur même de la grande prière d'action de grâce. Prendre conscience que ces réponses n'existent pas dans le missel francophone donne aux sœurs et frères brésiliens une impression initiale de moindre interaction verbale.

Interrogées sur la différence qu'on a souvent pu constater avec les pays du Sud en ce qui concerne en particulier les processions au cœur de la célébration, les trois personnes interviewées ont tenu à rappeler que la liturgie brésilienne a hérité à cet égard de traditions différentes de celles de l'Afrique : « Il peut y avoir de la danse dans nos processions, mais nettement moins » qu'en certaines communautés africaines, fait observer Denise, « parce que nous venons du Portugal – c'est européen ». Cela dit, la chaleur humaine des « gens du Sud » trouve à s'y exprimer ! À l'échange de la paix, au Brésil, on se serre la main franchement, on se fait l'accolade chaleureusement, et il va de soi que « le président descend » au milieu de l'assemblée pour y partager la paix. Ici, la réserve corporelle est plus marquée, ce qui peut surprendre ceux qui associent la paix liturgique à une proximité tangible. La différence est réelle, attestée par M^{gr} Martin Laliberté : sous plusieurs rapports, la liturgie du Brésil comporte un caractère participatif résolument assumé.

Poursuivant dans la ligne du rapport du prêtre à l'assemblée, les trois personnes interviewées signalent tour à tour d'autres différences. Frederico rappelle d'abord que, dans une culture de grande oralité, l'adresse spontanée d'un prédicateur est un signe de charisme et de maîtrise des textes bibliques et du contenu

de la foi, alors que lire des notes peut être entendu comme un aveu de faiblesse, voire de compétence moindre. À l'inverse, ici, « s'il lit, les gens aiment ça, parce que ça manifeste que le prêtre a pris le temps de bien se préparer. » Appel réciproque à reconnaître autant l'intelligence du verbe improvisé que la rigueur de l'écrit.

Denise rappelle pour sa part que, pour elle, le prêtre « représente l'Église » et que sa parole fait autorité. Si, par exemple, il estime que tel chant est inadapté théologiquement, « on ne discutera pas », même si le chant est aimé. Ceux et celles qui ont grandi dans cette culture au Brésil pourront alors être surpris de constater que le mode de fonctionnement au Québec, moins marqué par l'obéissance, peut parfois conduire à remettre en question telle ou telle décision – qu'il s'agisse de liturgie ou plus largement d'organisation pastorale. Peut-on considérer qu'il s'agit d'un espace où l'on s'interpelle réciproquement à déployer la synodalité ?

Une richesse de la liturgie catholique

« Dans la messe, même si tu ne comprends pas bien la langue, tu sais toujours à quelle partie on est rendu. » Et, avec le temps, la langue d'accueil cesse d'être un écran.

Apprendre à prier dans une autre langue, sans oublier ses racines

Frederico raconte avoir peiné, les premiers temps, à suivre l'homélie : « Je comprenais 10 % ». Mais l'intelligence de la foi ne s'arrête pas aux mots. Denise met en évidence ce qui constitue une richesse de la liturgie catholique : « Dans la messe, même si tu ne comprends pas bien la langue, tu sais toujours à quelle partie on est rendu. » Et, avec le temps, la langue d'accueil cesse d'être un écran. Ce ne fut pourtant pas facile, et à certains égards ça ne l'est toujours pas. De-

nise a mis des années avant de dire naturellement le *Notre Père* dans la langue de sa communauté d'adoption, et encore aujourd'hui sa récitation en français se limite à l'eucharistie. Comment lui reprocher, quand elle prie « dans le secret de sa chambre », de le dire avec les mots appris dans l'enfance ? Frederico, pour sa part, affirme être maintenant à l'aise quand il prie la liturgie des Heures en français.



© Daniel Laliberté

Ce déplacement progressif ne gomme cependant pas la valeur d'un retour régulier à la langue maternelle. Car prier dans sa langue, celle dans laquelle on a appris les mots de la foi, « c'est un peu notre cœur », dit Denise, cela met en branle la mémoire affective de la foi qui relie aux origines de notre alliance avec le Seigneur.

Pour autant, la messe mensuelle en portugais n'est pas un entre-soi, mais c'est un « poumon ». Elle donne souffle, elle rassemble et elle dispose à l'accueil. Et comme dans la terre d'origine, la vie fraternelle débord de la célébration eucharistique pour se déployer sous la forme de petits groupes : femmes, mères, en plus d'un effort pour lancer un groupe de prière du chapelet pour les hommes (modèle très fort au Brésil). Ainsi, si plusieurs activités sont de nature proprement religieuse, à travers la fraternité, c'est tout un réseau d'entraide et de soutien qui se constitue. Rappelant que l'immigration est toujours un processus difficile, les responsables de cette petite communauté souhaitent en faire un lieu d'accueil où l'on aide concrètement les nouveaux à traverser les démarches, à se repérer, à se sentir soutenus dans une période « délicate » de leur vie. « Nous sommes là les uns pour les autres et Christ est là pour nous tous. »



© Daniel Laliberté

Prévenir le ghetto, une vigilance partagée

Le *modus vivendi* de la communauté brésilienne de Québec s'est mis en place patiemment. Arrivées en 2012, quelques femmes ont commencé par se rassembler pour le chapelet et l'adoration mensuelle ; c'est en décembre 2014 que fut célébrée la première messe en portugais de cette communauté naissante. Depuis, confie M^{gr} Martin, « on n'a pas manqué un mois » : malgré les changements d'affectation de son pasteur et les nombreux voyages liés à ses diverses responsabilités, la fidélité à ce rendez-vous a tenu bon, parce que la communauté s'est révélée souple, joignable, prête à s'ajuster à l'horaire de son prêtre accompagnateur.

Dès l'origine, le diocèse a posé un cap clair : pas question de constituer un îlot fermé, « où les gens ne célébreraient qu'en portugais entre eux ». Là se trouve le cœur pastoral de l'expérience : maintenir la messe mensuelle en portugais comme source, et encourager, tout le reste du mois, la pleine intégration dans la communauté territoriale.

S'intégrer en actes, bâtir des ponts

L'intégration dominicale au sein de la paroisse d'accueil n'est pas qu'un slogan, elle se manifeste en actes. Frederico a vécu avec son épouse un parcours de formation au diaconat en français sur plusieurs années avant d'être ordonné à l'automne 2024. Pour lui, la dimension hybride est explicite : sa lettre de mission le mandate pour l'ensemble de la paroisse, tout en mentionnant l'accompagnement de la communauté brésilienne. Aujourd'hui, il baptise, prépare et célèbre des mariages dans les deux langues, en plus d'être engagé en couple dans la pastorale jeunesse. Denise a mis un jour le doigt dans l'engrenage de la catéchèse paroissiale à l'occasion d'une démarche de son jeune fils ; depuis, elle poursuit l'engagement, en accompagnant maintenant des ados... Dans cette paroisse, la pastorale jeunesse est d'ailleurs portée par des Brésiliens : la messe des jeunes a une couleur musicale brésilienne (instruments rythmiques, énergie communicative) que « des jeunes d'ici aiment aussi ». L'engagement se traduit aussi en services liturgiques : sur 40 servants d'autel dans la paroisse, 9 sont brésiliens. « Quand l'Église a besoin, nous sommes là », résume Denise. Évidemment, une telle présence transforme peu à peu les réflexes liturgiques : choix de répertoire, place des percussions, préparation rituelle plus participative.

La réussite du projet requiert un véritable désir de bâtir des ponts : on entre là où l'on a besoin de nous et, en miroir, la paroisse fait de la place. Cet engagement dans la communauté d'accueil est un argument concret face à l'inquiétude de voir apparaître un « ghetto » culturel. La communauté brésilienne n'a pas pour projet de s'autosuffire ; elle souhaite donner au corps paroissial, et elle le fait. À l'inverse, la paroisse « ouvre la porte » non seulement pour prêter l'église une fois par mois, mais pour partager sa mission le reste du temps : élaborer, porter, célébrer.

Un très intéressant phénomène de transfert prend alors forme. Des traditions brésiennes sont proposées à l'ensemble de la paroisse et trouvent preneur, s'intégrant ainsi dans la trame de la vie communautaire : la « neuvaine de préparation à Noël en famille », par exemple, a été proposée en français et a touché un public plus large que la seule communauté brésilienne ; des rencontres de couples, inaugurées par une autre communauté brésilienne et offertes ici attirent

Retour
à la table
des
matières

des francophones qui viennent « apprendre comment ça fonctionne ». Ce sont plus que des activités ; ce sont des passerelles à double sens, des lieux où l'on reçoit autant que l'on donne. Ce qui hier apparaissait comme « exotique » ou « importé » devient familier.

Une promesse pour l'Église au Québec

L'expérience montre qu'il suffit parfois d'un cadre clair et de quelques leaders pour que cette « respiration en deux temps » soit perçue par les membres de la communauté comme une source de joie. Dans le cas présent, la présence stable d'un prêtre parlant portugais et familier des traditions liturgiques brésiliennes sécurise le dispositif, évite les faux pas. Et cela ouvre à la réciprocité : « Leur présence est une chance de renouveau pour nos communautés », dit M^{re} Martin en parlant de cette arrivée massive de migrants catholiques. Car la présence d'immigrants dans les assemblées dominicales rend celles-ci non seulement factuellement plus diversifiées mais, par le fait même, plus sensibles à la différence, plus éveillées à la mission, plus attentives à la traduction des rites dans d'autres langues.

Est-ce que, pour les Brésiliennes et Brésiliens, cette « respiration en deux temps » représente la situation idéale ? Frederico hésite un peu, avant de répondre avec franchise : ce qui est clair, c'est qu'il faut éviter le repli communautaire, la « ghettoïsation » de la communauté. Mais ce qui est premier pour lui, c'est que chacun, chacune, trouve des moyens de nourrir sa relation au Christ, par des moyens qui contribuent à garder la foi vivante. Et assurément, pour les Brésiliens de Québec, comme sans doute pour la grande majorité des personnes migrantes, la possibilité de se retrouver dans un espace liturgique familier en fait partie. On est tout à fait conscients, cependant, de la nécessité d'éviter le repli et de susciter des espaces de rencontre, pour une vie chrétienne sereine en terre québécoise.

Au terme du chemin, il faut comprendre ce que la formule hybride apporte de spécifique.

D'abord, elle honore la mémoire. Prier en portugais une fois par mois ne « réinstalle » pas l'assemblée dans le passé ; cela repolarise le cœur. On y retrouve les mélodies, les rythmes, les mots qui ont porté la foi ; on y reçoit l'énergie communautaire si marquante au Brésil, nourrissant l'engagement des fidèles dans leurs paroisses d'accueil respectives.

Et cette fréquentation, avec son brassage culturel, est source d'apprentissages réciproques. Les uns et les autres s'ouvrent ainsi à une ritualité aux accents différents : d'un côté, on découvre une fraternité enjouée qui n'a rien de superficiel ; de l'autre, on apprivoise des formes de recueillement qui n'ont rien de la froideur. À travers tout cela, on cherche à faire en sorte que ce qui est central (le mystère pascal, la prière de l'Église) demeure, alors que ce qui est culturel s'échange, se tempère, s'enrichit.

Enfin, elle convertit la pastorale. On ne gère pas « un groupe ethnique » ; on partage des charismes. Et le résultat n'est ni un *melting pot* indistinct, ni une juxtaposition de communautés : c'est une Église locale qui accepte de bouger pour respirer au rythme de l'Esprit.

À celles et ceux qui œuvrent dans les équipes liturgiques, l'expérience décrite ici propose un principe simple : créer deux fidélités en tension – fidélité à une langue et à une mémoire, fidélité à une paroisse et à un peuple –, et se tenir sur la crête. Il faut du temps, de la patience, une volonté de se laisser déplacer. « Le secret, c'est de chercher quelque chose et de vouloir s'intégrer », confie Frederico. Loin d'être un slogan, il s'agit d'une approche pastorale pour une Église consciente qu'elle est appelée à devenir, en raison des flux migratoires, plus catholique – autrement dit universelle – dans sa ritualité, et plus synodale et missionnaire dans le partage des dons que lui fait l'Esprit Saint. ■

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



COMUNIDADE
CATÓLICA
EM QUEBEC

Retour
à la table
des
matières